Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 17 JANVIER 1915

DERNIÈRES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

FAMINE ET INONDATION MENACENT L'ITALIE

OUTRAGES IMPUTÉS AUX SOLDATS DU KAISER

"BILLET PARISIEN"

Dans une lettre que M. Fabreguettes, Conseiller à la cour de Cassation, adresse au journal "Le Ttemps" cet honorable magistrat donne des renseignements sur la situation à Lille et sur les méfaits des Allemands.

"Je viens vous faire lire, écrit M. Fabreguettes, quelques précisions que je tiens de source absolument sûre, mais qu'il ne m'est pas permis d'indiquer par crainte de représailles."

C'est là évidemment ce qui rend la situation difficile pour ceux qui connaissent des faits graves et qu'ils tiennent de témoins dignes de foi quelquefois même des victimes.

Ainsi vous vous souvenez peut-être que, dans un "Billet Parisien" publié récemment ici même, je vous ai raconté que près d'Anvers, un négociant qui avait fait préparer un somptueux dîner pour les Allemands avait été enfermé dans sa cave et que ses deux filles dépouillées de leurs vêtements avaient été obligées de les servir à table. Après le dîner ces deux malheureuses avaient été livrées aux passions des officiers teutons; l'une était morte de douleur l'autre était devenue folle.

Je n'ai pas besoin de vous dire que je tiens ce fait de personnes en qui j'ai toute confiance.

"Le National Suisse," le grand journal démocrate de la Chaux de Fonds, a reproduit un passage de mon article, et là dessus le ministre d'Allemagne à Berne a écrit au journal pour lui demander des précisions mettant en doute qu'il fut possible d'attribuer à des officiers allemands des fait aussi monstrueux.

Cette protestation d'ailleurs honore le ministre d'Allemagne à Berne qui se refuse à croire à de pareilles horreurs.

Le directeur du "National Suisse" m'a transmi cette protestation en m'invitant à fournir si je le jugeais convenable les précisions demandées par le ministre d'Allemagne.

Comme bien vous le pensez j'ai répondu que, dans les circonstances actuelles je n'avais rien à faire ni de près ni de loin avec le Ministre d'Allemagne; mais si le "National Suisse" veut correspondre avec lui en sa qualité de journal de pays neutre, il le peut. Je me suis déclaré prêt à fournir les preuves qu'on réclame à une condition cependant; c'est que le représentant de l'Allemagne à Berne prendra publiquement vis à vis du journal l'engagement d'honneur que la malheureuse victime de ces horreurs, le père des deux jeunes filles, ne sera inquiété d'aucune manière par les Allemands sous la domination desquels il vit encore en Belgique.

Nous connaissons trop les procédés de ces barbares pour leur donner en quoi que ce soit l'occasion d'exercer des vengeances dont ils ne se privent pas.

Voici dans le même genre un autre fait: c'est le cas d'une française actuellement à Paris et qui ne veut pas, bien entendu qu'on donne son nom, une jeune fille qui n'a plus maintenant que ses pauvres yeux pour pleurer, dont la maison fut envahie par les Allemands, qui dut elle-même subir les outrages que vous devinez de la part de soldats en fureur, sous les yeux de son père qui fut ensuite fusillé. Cette jeune fille je la connais; elle a narré son effroyable aventure à un des miens, elle vit dans le XI arrondissement. A l'heure présente avons nous le droit de livrer son nom à la publicité? Que les honnêtes gens répondent.

La vérité est malheureusement assez odieuse pour que nous n'ayons rien à y ajouter. Il y a d'ailleurs un scrupule de conscience qui nous arrête. Ainsi dans un article de "l'Independance Belge," j'ai lu la narration d'un réfugié qui assure que les soldats allemands coupent la main aux enfants.

Pour "l'Histoire anecdotique de la guerre 1914-1915" que j'écris en ce moment-ci et dont le premier volume paraîtra aux premiers jours chez Berger-Levrault; je n'ai pas voulu retenir ces faits sans des précisions que j'ai demandé, que je n'ai pas encore et que j'attends.

Si des preuves ne nous sont fournies, nous rejetterons cette tragique anecdote au contraire si des témoignages certains nous sont donnés nous l'insérerons avec les autres; elle augmentera le martyrologe de toutes ces victimes, le nombre de toutes ces barbaries qui font reculer la civilisation jusqu'aux jours les plus sombres des XIIIe et XIVe siècles. Il faut qu'on sache bien qu'au dessus de tous les sentiments d'indignation que nous éprouvons nous demeurons fidèles à nos principes de loyauté mis au service de la vérité.

JEAN-BERNARD.

FRANCE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Paris, 16 janvier. — Le communiqué officiel suivant a été publié aujourd'hui:

"En Belgique il y a eu des duels d'artillerie près de Nieuport et dans le voisinage d'Ypres.

"De la Lys à la Somme, et à Notre-Dame-de-Lorette près de Carancy, l'ennemi a reconquis plusieurs tranchées qu'il avait perdues pendant la semaine dernière. A Blangy, près d'Arras nous avons attaqué avec énergie.

"Il ne s'est pas produit de charges d'infanterie, hier, sur le front, de la Somme à la Meuse. Dans le région de Soissons et de Reims notre artillerie a dispersé un régiment allemand qui se préparait à l'assaut, a fait sauter les caissons de munitions d'une de leurs batteries, et détruit des fortifications.

"A Fontaine-Madame, département de l'Argonne, l'ennemi a violemment bombardé nos positions.

"Nos troupes ont repoussé une attaque vigoureuse des allemands contre nos positions à Flirey, et ont délogé l'ennemi des hauteurs au Nord de Clémery et à l'Est de Pont-à-Mousson.

"Les combats continuent dans les Vosges, particulièrement à Tête-de-Faux; dans la Haute Alsace la situation n'a pas changé."

ALLEMAGNE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Berlin, 16 janvier. — Le rapport officiel publié aujourd'hui, déclare:

"Des duels d'artillerie ont eu lieu dans le voisinage de Nieuport. Les assauts de l'ennemi près d'Arras ont été repoussés par nos troupes qui, dans une contre-attaque ont pris possession de deux tranchées et capturé ceux qui les occupaient. Nous avons complètement détruit le hameau de la Boisselle, et chassé les français de ce voisinage.

"Le calme règne au Nord-Est de Soissons. Depuis le 12 janvier nous avons pris 35 canons aux français, dans ces parages.

"Quelques escarmouches ont eu lieu dans le département de l'Argonne, dans la forêt de Consevoye, au Nord de Verdun, et près de St. Mihiel un assaut des alliés a été repoussé.

"Il n'est advenu rien d'important dans les Vosges.

"La situation n'a pas changé sur le théâtre Est de la guerre. Le temps très défavorable, pluvieux et sombre, empêche les manœuvres militaires."

LA FAMINE ET LES INONDATIONS

Tristes suites du tremblement de terre

L'ITALIE CRUELLEMENT EPROUVEE, COMPTE LES VIRCTIMES DE LA CATASTROPHE, PAR MILLIERS.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Rome, 16 janvier. — Le désastre affreux du tremblement de terre en Italie, d'après les dernières nouvelles reçues, dépasse tout ce que l'on croyait au commencement, quand au nombre de victimes et l'étendue des dégâts matériels.

Un grand nombre de victimes souffrent de la faim. Il est impossible de recevoir des provisions, les voies ferrées ayant été coupées par les convulsions terrestres.

Des inondations menacent plusieurs provinces.

On craint que le nombre des victimes dépassera 30,000, sans compter les 3-4 des habitants d'Avenzanno, qui ont été ensevelis sous les ruines de leur ville.

LES REVENUS DE LA "WESTERN UNION."

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

New-York, 16 janvier. — Le total des recettes de la "Western Union Telegraph Company" pendant l'année 1914 étaient de $47,051,417, excédant de $1.-400,640, les revenus de l'année 1913. Les dépenses ont été de $40,562,745, et le gain net de la compagnie a été de près de deux millions de dollars.

RUSSIE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Pétrograd, 16 janvier. — Rapport de l'état-major général russe publié aujourd'hui:

"La veille du Jour de l'An Russe (14 janvier), le calme a régné sur tous les fronts. Les allemands ont souffert des pertes considérables dans un assaut qu'ils ont livré à notre avant-garde dans le voisinage de Loetzen, Prusse orientale. Le 14 janvier, nous avons harcelé la cavalerie allemande et des détachements d'infanterie, sur la rive droite de la Vistule Inférieure. Nous avons repoussé vers le Nord, les troupes allemandes que nous avions chassées de Sierpce, en Pologne russe, situé à 20 milles au Sud de la frontière de Prusse Occidentale, et qui s'étaient ralliées au gué de la rivière Skawa.

"Les allemands ont encore tenté de percer notre ligne de bataille sur la rive gauche de la Vistule, particulièrement de Borjinow à Rawa, mais ont échoué."

AUTRICHE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Vienne, 16 janvier. — Le rapport de l'état-major austro-allemand publié aujourd'hui, déclare:

"Dans le district Sud de la Pologne Russe, il y a eu, pendant la journée d'hier, des canonnades intermittentes et des arrosages de mitraille. Mais le long de la rivière Dunajec, en Galicie la canonnade a été très violente. Nos canons lourds ont excellemment fonctionné, les obus mettant le feu à une grande poudrière et démolissant plusieurs des fortes pièces de l'ennemi.

"Le calme plane sur les Carpethes, le froid excessif neutralisant les manœuvres militaires."

LA SAISON D'HIVER ENTRAVE LES MANOEUVRES MILITAIRES.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Copenhague, 16 janvier. — Des dépêches de Berlin annoncent qu'il n'y a aucune raison de s'attendre à de nouveaux développements pour le moment, à cause du mauvais temps sur les champs de bataille à l'Ouest et à l'Est.

Les Russes reçoivent de nombreux renforts de troupes. Des combats violents ont lieu dans la Galicie du Nord.

LES ANGLAIS A LA BASSEE.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Paris, 16 janvier. — Quand les détails seront connus, la victoire anglaise à La Bassée, le 9 janvier, occupera une des plus glorieuses pages dans l'histoire de la guerre.

VICTOIRE RUSSE.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Pétrograd, 16 janvier. — Après une terrible bataille les Turcs furent mis en déroute, abandonnant un riche butin aux Russes victorieux, en Caucasie.

Un grand nombre d'officiers turcs se sont suicidés afin de ne pas se rendre.

TORPILLEUR FRANÇAIS BOMBARDE.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Athènes, 16 janvier. — Les canons des forts des Dardannelles ont bombardé un torpilleur français qui s'était aventuré dans le détroit. Le petit navire n'a pas été atteint.

CONSPIRATEURS ET ANARCHIE.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Athènes, 16 janvier. — La découverte d'un complot contre les autorités de Constantinople, a eu pour résultat l'arrestation d'un nombre des conspirateurs.

La situation dans la capitale de Turquie est proche de l'anarchie.

LES HAUTEURS DE LA BASSEE.

Avance considérable des troupes françaises.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Paris, 16 janvier. — Les Français ont pris possession de la colline devant La Bassée, dit une dépêche de Hazebrouck. Malgré l'inondation des tranchées, l'infanterie, après le feu de l'artillerie, fit une charge à la baïonnette. Le combat a duré plus de deux heures et les Français ont gagné une position de plus d'un kilomètre en avant de leurs première ligne de bataille. Les pertes des Français furent insignifiantes.

LA LETTRE PASTORALE DU CARDINAL MERCIER.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Amsterdam, 16 janvier. — Le cardinal Mercier a requis les ecclésiastiques en Belgique de continuer la distribution de sa lettre pastorale, malgré la défense des autorités allemandes.

UN EMPRUNT RUSSE.

Financé par un groupe de banquiers Américains.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Pétrograd, 16 janvier. — Un syndicat de banquiers de New-York, a décidé de financer l'emprunt de $12,000,000 demandé par la Russie.

Les banquiers de Pétrograd disent que cette décision de la part des banquiers de New-York signifie l'intention des Américains d'aider la Russie par d'autres avances d'argent.

ATROCITES ALLEMANDES

Témoignage du Prof. Jacobs de Bruxelles—Des horreurs inouïes imputées aux envahisseurs

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 16 janvier. — Des outrages sans précédent sont journellement commis par les soldats allemands en Belgique, au dire du professeur Jacobs, de Bruxelles. Les faits qu'il raconte dépassent en horreur tout ce que l'on puisse imaginer de la part des plus dépravés parmi les êtres humains. Un malheureux belge ayant les allemands avaient enlevé toute ses provisions s'est nourri d'herbes pendant trois jours. Le maire d'une petite ville rencontra des uhlans en traversant une plaine. Les misérables lui coupèrent les oreilles, lui crevèrent les yeux, puis mirent un terme à son martyre en le criblant de balles de revolver.

Dans sa capacité de chef de la Croix Rouge Belge, le professeur Jacobs eut occasion de visiter un chateau qui avait été presque complètement détruit par les allemands. Dans le parc il trouva les corps de six jeunes filles qui avaient été soumises à d'horribles traitements.

Dans un couvent où demeuraient soixante religieuses, les bandits pénétrèrent et les scènes horribles, les orgies et les beuveries ignobles qui s'ensuivirent ne peuvent être décrites.

PLAN DE CAMPAGNE DES ALLEMANDS

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 16 janvier.—Il est évident que de grands changements se préparent dans les plans de la campagne Allemande. L'envoi de nombreuses troupes à la ligne de bataille entre Arras et Roye, fait croire que les Allemands tenteront encore de percer les lignes des alliés pour arriver à la côte.

LA MISERE DANS LES REGIONS DEVASTEES

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

New York, 16 janvier.—Une lettre reçue de Whitney Warren, en date de Paris, dit que le Secours National a besoin de fonds. Avec l'arrivée de l'hiver, la misère a augmenté les souffrances des femmes et des enfants, qui ont tout perdu quand leurs demeures furent détruites par les bombardements.

STEAMER ECHOUE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Norfolk, Virginie, 16 janvier.—Le vapeur Trafalgar, pris dans une bourrasque près de la côte de la Caroline du Nord, s'est échoué sur le cap Lookout.

OFFRE DE SECOURS A L'ITALIE.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 16 janvier. — Le président Wilson a envoyé un câblegramme à l'ambassadeur Américain à Rome, lui demandant de s'informer si le gouvernement Italien permettrait la Croix-Rouge Américaine de coopérer avec la Croix-Rouge Italienne.

NECROLOGIE

LE DR MAXIME LANDRY

Jeudi s'est éteint à Mandeville, où il habitait depuis quelques mois, dans l'éphémère espoir de raffermir sa santé bien précaire, le Dr. Maxime Landry. Lorsque l'on ne compte que quarante-deux ans, que l'on est entouré d'une femme dévouée, réunissant toutes les qualités de cœur et d'esprit, d'enfants charmants pour égayer de leur présence l'intimité du foyer, il doit être affreux de s'en aller vers l'Au Delà, horrible nuit du tombeau. Le Dr. Landry était une intelligence supérieure. Tout jeune encore, en 1893, il avait obtenu son diplôme de docteur en médecine à l'Université Tulane; il partait pour Paris, résolu d'acquérir, dans cette capitale de la science, des connaissances qui lui permettaient de briller au premier rang de la faculté de son pays natal. Après de très brillantes études il revient à la Nouvelle Orléans, où très vite il se fit une clientèle nombreuse. Travailleur infatigable, il fut pendant nombre d'années médecin des sociétés "Acme Benevolent Association," "Manhattan Benevolent Association," "Italian Mutual Benevolent Association" et "Spanish Benevolent Association," travail difficile et peu rémunérateur; il fallait qu'un médecin de son talent aimât vraiment sa profession, ou fut doué d'une âme charitable et compatissante pour donner une si précieuse partie de son temps et assumer une tâche aussi absorbante. Une ou deux fois sa santé s'altéra, mais aussitôt remis il reprit son labeur. Ce fut au mois de juin qu'il dut s'arracher à ses travaux pour essayer de trouver dans le calme de la plage de Mandeville, la santé qui l'abandonnait. C'est là, qu'entouré de sa mère, Mme. A. C. Landry (née Leontine Bouligny); sa femme, née Claudia Guinault; de ses fils, Paul, Guy, Maxime et Roy, dont les trois derniers sont en bas âge; de ses frères, Messrs. Henri, Alfred et Maurice Landry, qu'il s'en est allé en paix. Nombreux sont ceux dont il a soulagé les souffrances et porté secours aux jours mauvais, qui regretteront cet homme de science enlevé lorsque la vie semblait lui réserver bien des années de bonheur.

Le Dr. Landry appartenait par son père et par sa mère aux premières familles Louisianaises. Son père descendant des Landry de Fresneuse de St. Aubin, son grand-père, le Dr. Landry, était un des médecins les plus considérés et les plus estimés de son époque. Par sa mère il descendait des familles Bouligny, LeBlanc et Dreux. La famille Bouligny, dont le nom originaire était Boulognoni, était de la vieille noblesse italienne.

L'ANNIVERSAIRE DU KAISER

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Amsterdam, 16 janvier.—L'empereur d'Allemagne a fait savoir aux fonctionnaires publics d'omettre toutes manifestations d'éclat à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance le 27 janvier. Il demande que l'on ne lui envoie ni dépêches, ni lettres de félicitations. S'il y a des célébrations, qu'elles soient faites dans les églises et les écoles.

CAMBRIOLEUR AFFAME SEVEREMENT PUNI.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Boston, 16 janvier. — Un nommé Peters, homme sans emploi et affamé, est entré dans un petit restaurant de la ville, et a force un tiroir, dont il a retiré 41 cents.

Peters a été condamné à cinq ans de pénitencier.